

www.e-rara.ch

**Le parfaict ioaillier ou histoire des pierreries ou sont amplement descrites
leur naissance, iuste prix, moyen de les cognoistre, et se garder des
contrefaites, facultez medecinales, et proprietez ...**

Boodt, Anselmus de

A Lyon, 1644

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 1010

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-12490>

[Chapitres CCLI - CCLX.]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

sur la ligne meridienne, qui passe par le poinct boreal & austral. Lors qu'il se sera reposé, marqués la ligne : & portés le fer sur vn autre partie de la pierre : & lors qu'il sera reposé, marqués derechef la ligne, & refaites cela trois ou quatre fois. Apres où les lignes se couperont ce sera le poinct boreal & austral. Par vne autre façon vous trouuerés ces poincts. Rompés le bout d'vne esguille, & mettés-le sur la pierre spherique, & remués-le dessus continuellement. Car lors qu'il aura rencontré le poinct boreal il se dressera. Qu'il ne vous ennuye donc pas de remuer iusques à tant que vous ayés effectué vostre dessein.

*Le fer reçoit les forces & les poincts
de l'aimant.*

CHAPITRE CCLI.

L'Aimant n'attire pas tout seul le fer, & ne montre pas tout seul les plages du monde, & n'a pas tout seul son centre, & son pole arctique & antarctique, tout ainsi que le grand monde. Mais il baille ceste mesme force au fer, qu'il a touché, ou bien le fer l'emprunte & l'arrache d'iceluy. Et mesmes aussi quoy que le fer n'atteigne pas l'aimant : pourueu neantmoins qu'il soit mis dans le cercle de la vertu de l'aimant, & qu'il y demeure quelque temps, il contracte les mesmes forces que luy. Le cercle de la vertu s'appelle ceste distance dans laquelle la force de l'aimant s'espanche, & estend son actiuité, laquelle le fer ayant acquis & arraché de l'aimant, ou luy estant baillée & influé, est tellement efficace qu'elle faiet qu'il montre les

plages du monde, & peut attirer à soy vn autre fer. Par ce moyen l'on peut faire voir plusieurs anneaux destachés & séparés les vns des autres, lesquels se nouieront par ensemble, par vn certain esprit inuisible de l'aimant, &sembleront composer vne chaisne, dont les derniers anneaux, & plus esloignés de celuy qui a receu la vertu de l'aimant, s'ils se rencontrent hors du cercle de l'actiuité & vertu aimantine de ce premier anneau, ou qu'ils soient dans la circonference du cercle, tomberont de la chaisne, les autres plus proches demeurans tousiours noués, non sans l'admiration de ceux qui seront presens.

Le fer qui n'a pas receu la vertu de l'aimant, est tiré de tous les costés de l'aimant, & mesmes quelque partie du fer que ce soit, s'il est mis en equilibre. Et lors qu'il aura touché l'aimant, ou bien comme i'ay desia aduertí, qu'il aura demeuré vn peu dans le cercle de la vertu & actiuité d'iceluy; il espoufera la vertu de l'aimant, qui est d'attirer vn autre fer, & de monstrier les plages. Car il est deuenu semblable à l'aimant: & comme l'aimant represente & contrefaict le grand monde par son centre & ses poles, de mesmes le fer. Car il recoit dans soy les mesmes plages & poles qu'il regardoit, lors qu'il estoit approché de l'aimant, ou qu'il en receuoit les qualités & vertus: & les garde apres perpetuellement. Par exemple soit le fer A B C, dont la partie C touche, & soit conioincte à la partie D de l'aimant D E F: parce que par cet atouchement & conioction, il ne se faict en quelque façon qu'vn corps de deux, & qu'il n'y a qu'vne mesme vertu, qui est diffuse & espanchée dans les deux (en sorte que A sera vn bout de ce corps, F l'autre, & le centre sera vn poinct esgalement esloigné de

de A & F) il arriue, si le bout F a esté la partie boreale de l'aimant, & partant l'autre bout A la partie australe, le fer estant osté & desvni de l'aimant (de mesme que si on mettoit vn corps en deux pieces) que le bout du fer A qui auoit esté austral, demeure austral, & que sa partie opposée C, laquelle lors qu'elle touchoit l'aimant, & s'en imprimoit les forces & vertus n'estoit pas vne extrémité, mais l'est maintenant, estant séparée & desvnie soit la partie boreale. Car entre deux extrémités il y a vn centre, qui separe la plage australe de la boreale. De plus la boreale est toujours opposée à l'australe.



Le fer estant reuestu & animé de ces forces, n'est pas ingrat à son bien-facteur. Car la partie qui a receu ces forces, souhaite perpetuellement de s'v-nir à la partie de l'aimant, qui luy a influé ce bien-faict, la desire, & l'attire à soy. Mais elle repousse la partie opposée. Parce que donc la partie boreale du fer a receu sa vertu de la partie australe D, elle cherchera celle-là seulement, non pas la boreale. Et tout au contraire & à rebour la partie d'un fer qui a touché la partie boreale de l'aimant monstrera, non pas la plage boreale que l'aimant

*Séblables
parties se
repous-
sens.*

*Belle si-
militude.*

monstre, mais l'australe (elle cherchera neant-
moins à s'vnrir à la partie de l'aimant, qu'elle a
touché.) Parce que par l'attouchement elle a esté
faicte non pas boreale, mais australe: & non seu-
lement elle se comportera ainsi à l'endroit de l'ai-
mant qu'elle a touché, mais avec quel autre que ce
soit, ou fer reuestu, & animé de la vertu de l'ai-
mant. Car la partie boreale repoussera toujours
la partie semblable, à sçauoir la boreale, mais s'v-
nira à l'opposée, à sçauoir la boreale à l'australe.
Car elle veut perpetuellement estre dans le mesme
estat, qu'elle a eu, lors qu'elle receuoit ses forces
de l'aimant. Outre qu'il est impossible que la par-
tie boreale de l'aimant donne la plage boreale au
fer (veu que la situation donne les plages) de mes-
me qu'il est impossible que deux lignes, lors qu'el-
les se touchent mutuellement, ou deux superficies
de bois, lors qu'elles se cōioingnent, monstrent vne
mesme plage du monde. Car si l'vne regarde l'O-
rient, il faut necessairement que l'autre qui luy est
attachée, regarde l'Occident. Celuy qui aura bien
conceu les choses susdictes, conceura facilement
que la chose ne peut pas arriuer autrement dans l'ai-
mant. Car lors que le fer touche l'aimant, l'aimant
du costé qu'il touche le fer, regarde vne autre pla-
ge, & le fer l'opposite. La nature veut que ce res-
pect soit gardé par l'vn & par l'autre. Cela estant
bien cōceu ont peut donner commodément la rai-
son de diuers effects de l'aimant, & du fer: & on
ne s'estonnera plus que l'aimant repousse le fer.
Car la partie boreale du fer est repoussée par la
partie boreale de l'aimant; & l'australe du fer, par
l'australe de l'aimant. Ce que j'ay dict arriuer au
fer par l'attouchement de l'aimant, le mesme luy
arriue s'il demeure entre le cercle de la vertu de
l'aimant.

l'aimant. Car quoy qu'il ne touche pas l'aimant; neantmoins parce que la faculté de l'aimant est estenduë & diffuse par tout le cercle. Tout ce qui est mis dans iceluy, doit estre tenu comme s'il le touchoit, & luy estoit vny.

Vne chose peut surprendre nostre admiration; c'est de voir que lesguille qui est reuestuë de la force de l'aimant, & mis dans l'equilibre, est attiré, si sur le bout boreal l'on tient vn aimant: & repoussé si l'on tient l'aimant dessous. Des effectz contraires se font parce que des parties contraires de la pierre sont présentées au fer. Car la partie superieure de la pierre, lors que l'on la met sous le fer, est autre que l'inferieure que l'on tient sur le fer; & mesmes du tout opposée. Si on presentoit au fer la mesme face de la pierre dessus & dessous, il se feroit la mesme attraction. La premiere partie donc de l'aimant que l'on presente, agit sur le fer, si elle est australe ou boreale. Car c'est vne chose constante & perpetuelle, que la partie semblable repousse la partie semblable, & attire la dissemblable. Ne montre-ie pas au fer des parties contraires, lors que ie retiens la paulme, & dedans de la main sur iceluy, & qu'en retirant la main & faisant vn demy tour i'vnis dessous le fer le dessus d'icelle. L'aimant donc connoist & sent la diuersité des parties & faces. Mais pour ce qui touche ceste espeece d'aimant estable par Pline & quelques autres Auteurs, laquelle repousse le fer, & que l'on appelle theamedes, comme iusques à present ie n'en ay peu voir aucune, de mesmes ie n'ay veu personne qui assure d'auoir veu d'aimant, qui repoussa le fer de toutes ses parties & costés. Partant si quelques-vns ont apperceus que l'aimant repoussa le fer, i'estime qu'ils ont esté desceus: d'autant qu'ils ont

*En tenant
dessus &
dessous, se
font des
effectz cõ-
traires.*

Theamedes.

ignoré que cela se faisoit à cause de la distinction des plages : car tout aimant repousse le fer reuestu de ses forces de quelqu'une de ses parties.

Entre les merueilles de l'aimant, il faut icy remarquer que la partie de l'aimant qui repoussé le fer mis en equilibrium : apres neantmoins qu'elle l'a vne fois touché, le retient. Et il n'est pas moins admirable que l'aimant, qui attire le fer, qui n'est pas encores animé de sa vertu, de tous ses costés & parties, l'attire plus efficacement d'un certain point. Ce qu'on apperçoit, si l'aimant est tenu dans les mains, & tourné de costé & d'autre sur le fer, mis sur vne aix bien polie, iusques à tant que le fer tremble & coure à l'aimant pour s'y vnr. Et où il le touchera ce sera le point de l'attraction, duquel comme du centre les rayons de la vertu & actiuité de l'aimant s'espanchent en rond.

Mais pardeffus toutes ces choses il ne me paroist rien de plus admirable dans l'aimant, & qui ay plus gesné les esprits les plus subtils, c'est que le fer estant reuestu de sa vertu & force, & mis en equilibrium, pour estre tourné facilement contre toute sorte de plages, ne mōstre pas precisément le point polaire en tous les lieux de la terre. Car icy en Allemagne le fer touché d'aimant decline du pole contre l'Orient de huit degrez ou plus. Il semble qu'il y ayt quelque point fixe, ou dans le firmament, ou dans les autres Orbes celestes, ou pardeffus le firmament, ou dans la terre, auquel l'aimant vise, ou de qui il est tiré. Ce point ne peut pas estre dans le firmamēt & Cieux inferieurs: parce que faisant son tour tous les iours autour de la terre avec les Cieux, il s'ensuiuroit que le fer touché, qui est attiré par iceluy deuroit ensuiure ses mouuemens. Mais parce que cela ne se fait pas, le fer

*Le point
de l'attraction.*

*Pour-
quoy est-
ce qu'il
ne mōstre
pas preci-
sémēt les
poles.*

fer demeurant tout le iour immobile, & montrant le mesme poinct, il s'ensuit qu'il ne peut pas estre dans le firmament & Cieux inferieurs. Quoy que l'on puisse establir que par dessus le firmament, il y a quelque chose d'immobile, qui a ceste force d'attirer à soy l'esguille aimantée. Neantmoins les diuerses mutations & declinaisons de l'aimant, ou esguille aimantée, môstrent facilement que cela ne peut pas estre. Il semble aussi temeraire d'y vouloir establir quelque chose de pareil, où peut estre est le siege de Dieu, sans lieu. Il reste donc que ce poinct soit dans la terre, ou sur la terre. S'il est sur la terre, comme assurent les modernes Nautonniers, l'on peut facilement rechercher en quel lieu il est en ceste sorte. Apres auoir marqué icy à Prague la declinaison, il en faut obseruer vne autre, comme dans Goa d'Inde, ou dans Mexique, ou autre lieu contre l'Orient ou Occident, beaucoup esloigné de Prague, laquelle estant portée sur la mappé ou globe terrestre, & des lignes estans tirées de ces deux lieux, où les obseruations auront esté faictes, par les poincts de la declinaison. Là où ces lignes se couperont, là est le poinct où vise l'aimant ou le fer aimanté. On croit que ce poinct a esté trouué par quelques-vns en nostre temps, & qu'il a aussi esté confirmé par les obseruations des Hollandois, qui croient d'auoir trouué entre la partie Septentrionale de l'Amérique & Asie, dans la Mer Anian, vne montagne d'aimant, qu'ils disent estre esloignée de 17. degrés du pole arctique, & de 180. degrés de longitude, du milieu de l'Islandie, ou Isles du Cap vert, qui sont sous mesmes meridiens: en sorte que par ce moyen il faut necessairemēt que l'esguille d'aimant ne decline pas du pole dans l'Islandie ou dans ces

Isles : comme ny dans les Affores qui sont plus du costé de l'Orient, à sçauoir dans les Isles de sainte Marie ; & celles que l'on appelle *las Horgas*, qui sont sous mesmes meridian. Or s'il y a dans la Mer susdicte veritablement vne montagne d'aimant, il est encores incertain : veu que ceste Mer n'est pas encores assez nauigée. S'il y a quelque chose qui doive arrester l'admiration, c'est de ce que l'aimant enuoye & trahet sa vertu iusques à des lieux si esloignés, & oblige le fer à se tourner de son costé ? Non pas toute sorte de fer, mais celuy seulemēt qui est frotté d'aimant. Mais qu'est-ce que nous admirons ! lors que toutes choses sont miracles, & que toutes choses en ce monde celebrent de ceste sorte les loianges de leur Createur ? Le Soleil ne nous cōmunique-il pas son agreable lumiere & sa chaleur dans vn moment, d'vne distance bien plus grande : & la Lune empeschée par le mouuement de l'air sans toucher, & sans vn milieu constant & tranquille, n'attire-elle pas à soy toute la Mer. Cessons donc d'admirer ou admirons tout : puis qu'il n'y a rien de plus admirable l'vn que l'autre, & que tout ce qu'il y a d'admirable est dans nos yeux. Reuerons, celebrons, & adorons l'Auther, & l'Ouurier qui a faict ces choses admirables ; afin de pouuoir comprendre ses Oeuures, sinon icy, au moins dans l'autre vie ?

Mais icy se presente vne autre merueille, obseruée par quelques Nautonniers, qui est que la boussole, quand elle passe la ligne equinoctiale, & qu'elle s'approche de plus pres du pole antarctique, ne regarde plus la plage Septentrionale, mais l'australe ? est-ce qu'elle monstre plustost les poles que les plages ? & tousiours celuy-là qui luy est plus

L'aimant
mōstre la
partie au-
strale.

plus proche ? mais l'on a creu qu'elle regardoit vn mont d'aimant, lequel (pour le confesser) elle deuroit tousiours regarder en quelque lieu qu'elle fut : si ce n'est peut-estre qu'il y en ayt vn autre contre le pole antarctique, qui y est directement opposé au premier : & lequel comme le plus proche l'attire, & fait tourner de son costé, pour la faire seruir aux mesmes offices. Mais il n'est pas encores connu & auéré, qu'il y ayt là vne telle montagne. Outre que plusieurs assurent que la terre de la plage australe est de toute autre nature, & qualité, que celle de la plage boreale.

Je ne vois donc pas où le pole de l'aimant, & celuy qui luy est opposé, puisse estre estably commodément : si ce n'est que l'on en mette deux par-dessus le firmament, l'vn boreal, l'autre austral, tous deux de mesme faculté: affin que le plus proche la fasse tourner de son costé, plustost que le plus esloigné. Mais on ne peut rien icy definir qui soit appuyé sur de raisons solides : veu que principalement (comme i'ay dict cy-deuant) l'esprit humain ne peut pas atteindre par coniecture seulement, & s'imaginer ce qu'il y a par-dessus le firmament: & que de plus les diuines escritures ne tesmoignent rien autre, sinon que là sont les sieges des bienheureux. De plus encores parce que ie ne sçay pas par certitude, si l'aimant taillé & façonné en long, comme vne plume à escrire, & mis en equilibrio, monstre le pole, ou le mesme poinct distant du pole, que l'esguille de la bouffole. De plus ie doute sçauoir-mon, si l'aimant tend au pole, ou à l'axe ; & il semble plus ray-semblable, qu'il tend à l'axe : à cause de ses diuerses declinaisons, qui ne peuuent estre dirigées à aucū poinct determiné. S'il cherche l'axe, où il fera, il s'inclinera vn peu contre

la terre, afin de recevoir d'icelle la force & la vertu de son axe, laquelle est renuoyée par toutes les extremités & poincts de sa superficie. A la verité l'aimant ne pourra pas recevoir la force de l'axe si commodément dessus la Mer, à cause des eaux inconstantes, & flottantes. De ceste raison peut-estre procede, que lors que l'on nauige sur la Mer proche l'Amerique l'esguille d'aimant decline de quelques degrés contre l'Occident. Mais que lors que l'on nauige entre l'Isle sainte Helene, & Afrique elle decline contre l'Orient. Et peut-estre que pour cela encores, elle decline dans la Boheme de quelques degrés, contre l'Orient: car du costé du Septentrion, elle a la Mer Baltique, & du costé du midy la Mer Mediterranée, qui ne peuuent pas peu allentir & empescher la force de l'axe, laquelle meisme force, la ligne de declinaison, qui passe depuis Boheme, iusques à la Mer glaciale, par Moscouie & Pologne, où est la continuation de la terre, peut retenir & communiquer à l'aimant. Mais ie laisse ces choses aux autres, afin qu'ils les recherchent plus curieusement.

a Puisque l'Auteur fait icy mention du mont d'aimant, il ne sera pas peu à propos, de faire voir l'erreur de quelques-uns, qui estiment que l'on ne bastit pas les nauires en certaines regions, avec des cloux de fer, comme dans l'Inde, & vers la Mer rouge, à cause qu'ils craignent l'aimant. Car quoy que l'aimant soit doüé de faculté d'attirer le fer: neantmoins il ne faut pas croire qu'il possède vne si grande force, qu'il puisse attirer vn nauire de fort loing: à cause qu'il est conioinct & ses ais assemblées avec des cloux. A la verité les habitans de ces pays fabriquent de nauires
roulé

toutes de bois : à cause qu'ils sont destitués de grands arbres, dont les ais soient capables de soustenir des cloux de fer : & d'autre matiere necessaire : & qu'ils sont tellement pauvres, qu'ils ne peuvent pas en recouurer d'ailleurs. De plus l'usage s'est perdu parmi eux de bastir leurs nauires avec des cloux de fer & d'acier, à la façon des anciens : & en place ils lient leurs nauires avec des cordes, sans beaucoup de despences. Outre qu'ils n'ont pas besoin de grands nauires. Car de fort petits leurs suffissent, tant pour aller pescher, que pour mener leurs marchandises de costé & d'autre, par des canaux, & bras de Mer : & l'Esté par la Mer rouge. A la verité on y void bien de grandes nauires, iriremes, & autres vaisseaux, mais ils y ont esté amenés d'ailleurs.

D'abolir, de restituer, & augmenter les forces de l'aimant.

CHAPITRE CCLII.

Usques à present j'ay expliqué les facultés admirables de l'aimant, qui ne sont pas facilement conuës à tout le monde. Il reste que j'explique par quel moyen ses forces peuvent estre accrues & restituées, s'il les a perdu. Car il les peut perdre en touchant vn autre aimant, à sçauoir lors qu'il en touche le costé semblable : comme quand sa partie boreale touche la partie boreale. Lors que l'on les frotte l'vn contre l'autre trop fort, la force de tous deux se perd & s'esuanouit, & ne peuvent

peuuent pas faire leur office, & ou bien c'est obscurément & avec erreur, & comme s'ils estoient yvres. Or il la reprend entierement, si on le met & le cache tout dans de limaille d'acier pendant quelques iours; & mesmes quelques-vns croyent que par ce moyen vn aimant, dont les forces sont naturellement foibles & imbecilles, deuient plus vif & plus efficace. Theophraste Paracelse escrit que les forces de l'aimant peuuent estre accruës à l'infini: en sorte qu'il pourra arracher vn cloux d'une muraille, si on le brusle, & qu'apres on l'esteigne plusieurs fois dans de l'huile de Mars. Mais il trompe ses disciples: veu que l'aimant perd toutes ses forces par le feu: & c'est esprit viuifique qui est comme l'ame de l'aimant, & dans lequel toutes ses forces resident, ne soustient pas les iniures du feu, & est chassé du corps de la pierre, la laissant d'une couleur tirant sur le bleu, & comme cadaure sans vie & facultés, lesquelles elle ne peut plus recouurer. Comme l'aimant peut perdre ses forces par le feu, il est aussi creu de quelques-vns, pouuoir estre rendu debile par l'odeur des oignons & aulx. Mais l'experience des modernes declare cela estre faux. Car ceux-là qui l'on oingt du suc d'aulx, tesmoignent qu'il ne perd point de ses forces: comme aussi les Nautonniers qui tous les iours mangeans des aulx & des oignons, sont proches de l'esguille d'aimant. N'observent pas que cela luy apporte aucun dommage & iniure, mais qu'il fait son office precisément. Quelques-vns escriuent que le diamant empesche les forces de l'aimant, comme Pline dans ces paroles. Le diamant est tellement en dissension avec l'aimant, qu'estant present, il ne souffre pas que le fer soit attiré par l'aimant. Car l'ayant accro-

ché,

ché, il le luy rait. Et Marbodé le dict en ces vers.

T a r'il rien de pareil qu'une pierre d'aimant

Qui le fer engourdi vivement animant.

L'ature de vers soy par sa secrette force,

Communiquant dans l'air un enuisible amorce.

Mais ! ô noble combat, haut, genereux, & fier

De deux plus nobles choses: puis qu'il est pour l'acier.

L'aimant accoustumé d'emporter la victoire

Du fer, voit le diamant luy ravir ceste gloire.

Car lors qu'il l'a accroché & qu'il le fait marcher,

Le diamant jaloux le luy vient arracher.

Mais Jean Baptiste à Porta nie ceste experience, & dict qu'il ne l'a iamais veu reussir. Neantmoins il enseigne que le fer estant touché par le diamant, se tourne contre le Septentrion, & que la partie opposée (comme dans l'aimant) repousse le costé du fer touché contre le midy. Si cela est, ce que je n'ay pas encores esprouvé, il est vray-sein- blable que la partie boreale du diamant, repousse la partie boreale de l'aimant; & que partant elle empesche sa force attractrice. Ce que peut-estre ont voulu dire les anciens.

Ses forces & facultés en la Medecine.

CHAPITRE CCLIII.

GAlien parlant de l'aimant dict ainsi. Entre les pierres, l'aimant a les mesmes propriétés que l'hematite. *b* Dioscoride escrit qu'estant pris en breuvage avec eau miellée, au poids de trois oboles, il est fort bon pour euacuer les humeurs grosses & visqueuses. Et qu'aucuns supposent & vendent

*L'aimant
purge la
melancholie.*

vendent l'aimant brulé pour pierre hematite, dont sans doute il imite les forces par sa vertu adstringente, & par celle de retenir le sang. Quelques vns rapportét qu'estant prins avec eau emmiellé, il guerit les hydropiques. Paracelse parce que ceste pierre attire le fer à soy, s'en sert fort vtilement dans les emplastres; non seulement pour tirer du corps le fer d'une fleche, mais encores pour attirer la crasse, ou quelque chose que ce soit, qui est dans les playes. Entre les autres emplastres qui s'en font, celui-cy est fort renommé, & admirable pour ses facultés, lequel a esté iusques à present celé de plusieurs, & mis au rang des secrets: il guerit dans peu de temps toutes sortes de playes ouuertes de pointe ou de taille, & empesche tous les symptomes qui ont coustume de suruenir aux playes. Il purge la playe de tout ce qu'il y a de malin, & engendre vne chair saine. Je l'appelle magnétique, & Paracelse par vn mot Barbare Opodeldoch. Prenés deux liures de cire vierge, vne liure de resine commune espaisse & trouble (non pas de la claire de l'arbre qui distille la poix resine, que les imposteurs rendent claire) trois onces d'huile d'oliue. Meslés tout cela ensemble, y adioustant vne once & demye de suc de chelidoine, de suc de feuilles de chesne, de suc d'alchimille, & de suc de veronica, autant d'un que d'autre. Cuisés-le ensemble, iusques à la consommation des suc. Apres adioustés-y six dragmes d'ammoniac, de galbanum, & d'opoponax purgé par le vinaigre, autant d'un que d'autre, vne once & demye de colophonina, demye once d'ambre, trois dragmes de mastic, de myrre, d'encens, de sarcocolle, autant d'un que d'autre. Incorporés toutes ces choses en emplastre, à qui (apres qu'il sera vn peu refroidi) adioustés vne once

Emplastre d'aimant.

once & demye d'aimant puluerisé & preparé, deux onces de saffran de Mars, vne once de saffran de Venus, six dragmes de thutie preparé, & dix onces de pierre calaminaire preparée. Incorporés toutes ces choses en emplastre. Et apres qu'il sera quasi refroidi, adioustés-y de terre douce de vitriol, tant que l'emplastre en deuienne quasi rouge, le meslant & resinuant fort. Apres malaxés-le avec les mains, & reduisés-le en forme de petits bastons. Et puis en dernier lieu reduisés-le en tablettes de l'espaisseur d'un Thaler, sur vne table de bois oincte d'huile, & conserués-les pour vous en seruir. Il le faut faire cuire de telle sorte & mediocrité, que lors que l'on le chauffe il soit fort mol; & que lors qu'il est refroidi, il ne cede point, mais qu'il se rompe comme le verre. L'on prepare quelques-vns des ingrediens susdicts, en ceste maniere. L'aimant se prepare en ceste façon. Premièrement puluerisés-le fort subtilement, & ayant mis ceste poudre dans vn creuset, faictes-là brusler. Apres iettés-là dans le mesme poids d'huile de Mars dulcifie, apres faictes-là secher à feu temperé. Ainsi l'aimant sera preparé. Mais l'huile de Mars se prepare de ceste façon. Prenés vne liure d'alum, quatre onces de sel commun, d'où distillés de l'eau, dans laquelle trempés quelquefois le iours de limaille de fer; ainsi vous aurés bien tost vne rouille, que vous lauerés avec de l'eau; laquelle avec ceste rouille, vous ferés euaporer à consistence d'huile, lequel vous dulcifierés derechef pour vne distillation en la façon suiuaute. Versés-y derechef de l'eau, & faictes-là euaporer comme auparauant, ainsi l'huile sera preparé. La pierre calaminaire se prepare en ceste façon. Reduisés-là en poudre tres-dessliée, & faictes-là brus-

La preparation de l'aimant.

L'huile de Mars.

La preparation de la pierre calaminaire.

ler : estant bruslées, iettés-là dans vn pot plein de tres-fort vinaigre, & incontinent couurés le pot, iusques à tant qu'elle soit esteinte. Apres vuidés tout doucement le vinaigre. Faiçtes derechef brusler la poudre, & esteignés-là encores dans le mesme vinaigre. Et en dernier lieu bruslés-là derechef,

La preparation de tutie.

& la laissés refroidir. La tutie se prepare de la mesme façon que la pierre calaminaire, si ce n'est qu'en place de vinaigre on se sert d'eau de fenouil, ou de calcedoine. Le saffran de Venus se

La preparation du saffran de Venus.

prepare de la sorte. Prenés des lames de cuiure fort desliées, mettés-les dans vn pot avec de sel commun, où elles soient toutes cachées & enseuelies; & ayant mis ce pot sur le feu, laissés-l'y iusques à ce qu'il y deuienne rouge. Apres mettés ces lames avec le sel dans de l'eau fraische, & laué les lames de toute noirceur. Prenés derechef de sel, dans lequel vous les enseuelirés encores, & les mettés ainsi dans le pot comme auparauant, vous les ferés brusler, & les reietterés dans de l'eau fraiche, & les lanerés. Vous recommencerez cela tant qu'il vous plaira. Et puis vous verserés d'autre eau chaude dans celle où les lames ont esté esteintes. Apres vous vuiderez ceste eau, & vous aurés au fond le saffran de Venus rouge comme de sang, laué-le, & nettoyé-le bien iusques à ce qu'il n'ayt aucun saleure, & puis seché-le tres-bien avec vne toile de lin, & employés-le pour l'vsage susdict. Le saffran de Mars se prepare ainsi.

La preparation du saffran de Mars.

Prenés de limaille de fer nette sans rouille, faiçtes-là reuerberer dans vn fourneau à tres-grand feu du quatriesme degré, iusques à ce qu'elle deuienne de couleur de pourpre. Apres tirés-là, & quand elle sera refroidie, mettés-là dans vn vase plein d'eau, remués-la fort, & incontinent vuidés

dés l'eau dans vn autre vase. Ainsi restera dans le premier vase le fer, qui n'est pas encores calciné, & dans l'autre le saffran, lequel affin d'auoir, laissés exhaler sur le feu entierement toute l'eau: car quoy qu'il paroisse qu'au fond du vase le saffran soit tout descendu: & que l'eau semble estre reposée, ne la vuidés pas neantmoins, & ne laissés pas de continuer de la faire exhaler. Car elle contient la plus subtile partie du saffran, qui à peine est perceptible. Il reste la preparation du vitriol, que vous ferés ainsi. Prenés de vitriol autant que vous voudrés, mettés-le dans vn pot, lequel vous mettés circuler sur le feu: affin qu'il puisse estre calciné à parfaicte rougeur. Lors qu'il sera deuenü rouge dehors & dedans broyé-le, & versés-y d'eau dessus, & laissés-l'y pendant vn iour & vne nuict. Apres vuidés ceste eau, qui est toute claire, & versés-y en d'autre, & quand elle sera deuenüe claire, vuidés-là derechef. Recommencés cela tant de fois iusques à ce que l'eau ne soit plus acree mais douce; & alors laissés-le secher. Ainsi vous aurés vne terre tirant sur le rouge, & semblable à des escailles d'airain, dont la couleur est appellée par les Allemans *Kessellbraun*, beaucoup plus propre pour les playes & vlcères, que le boli armeni. Auec cet emplastre vn Medecin & Chirurgien fera des merueilles, & guerira toute sorte de playes en peu de temps, sans qu'il y suruienne aucun symptome.

La preparation de la terre de vitriol.

L'aimant estant porté au col, on dict qu'il guerit le spasme, & appaise les douleurs des nerfs: & qu'estant tenu à la main, il fait viste desliurer les femmes grosses. L'on dict qu'estant mis sur les playes venimeuses, il esteint la force du venin: & appliqué sur la teste qu'il en leue toute la douleur, qu'estant porté par l'vn des mariés, il luy fait acquies

rir l'amour de l'autre, qu'il chasse & dissipe la peur,
& faict deuenir eloquent. Marbodé refuse, quand
il diët dans les vers suiuan's qu'il descouure l'a-
dultere, & qu'il reconcilie l'amour du mari enuers
la femme.

Prodige de nature qui surpasse l'essor

De l'esprit d'un mortel; par un secret ressort.

*Deux contraires effects d'un subiect sortent ensemble,
Conioindre & desunir ce que l'hymen assemble.*

Mais encor plus prodige de descouurer au iour

Le feu secret d'un cœur, qui couue un sale amour.

*Car estant sous le chef d'une femme dormante
Elle court embrasser de passion vehemente*

Son espoux, s'il est vray qu'elle est chaste à son lit

Au contraire si elle est coupable de delict,

*Elle fuit d'embrasser, & son cœur adultere
D'horreur est tout surpris, ce qui son crime auere.*

Marbodé croit aussi qu'il est fauteur des lar-
rons, & que son parfum faict sortir tous ceux de la
maison: affin qu'ils ayent plus de commodité de
destrober.

*Le timide larron pour contenter l'enuie
De l'auare dessein, qui expose sa vie,*

Entrant subtilement & sans faire aucun bruit

*Au milieu d'une sombre & d'une obscure nuit,
Dans quelque cabinet, sale ou secrette chambre*

Pleine d'or & d'argent, de perles, musc, & d'ambre

Met dessus les carreaux un charbon tout ardent,

Et dessus de l'aimant, dont le parfum aidant

*A couvrir son dessein & iniustes rapines
Remplit toute la chambre, entre dans les narines*

De tous ceux qui y dorment, & iette dans l'horreur

Leur esprit attaqué d'une vaine terreur,

*Faict qu'ils quittent la chambre: parce qu'il leur figure
Desja d'estre accablé dessous sa destruction.*

Ainsi restant tout seul il a tout le loisir

De prendre ce qu'il veut, & faire à son plaisir.

Plusieurs Autheurs assurent que l'aimant à vn parfum & vapeur puante, & pernicieuse, laquelle estant portée au cerueau le trouble, & suscite dans les personnes dormantes des fantasmes affreux, terribles, & melancholiques: & induit le vertige, l'épilepsie, ou apoplexie: & mesmes quelques-vns croient qu'estant tenu à la bouche il rend les personnes lunatiques & melancholiques: & que sa poudre prise en breuuage au poids de six grains avec suif de serpent, & suc d'ortie, iette dans vne telle folie celuy qui l'a prise, qu'il est contraint d'abandonner sa patrie ou maison, & fuir comme fol qu'il est. En sorte que si ces choses sont vrayes, il ne faut pas s'estonner si son parfum, par sa puanteur & maligne qualité, en troublant le cerueau, chasse les personnes de leurs propres maisons.

a *Au Liure 9. des facultés des simples medicaments.*

b *Au Liure 5. de la nature medicinale, Chap. 105.*

J'ay traité plusieurs autres choses appartenantes à l'aimant, dans les commentaires que j'ay mis au iour, sur la pratique doré de Jean Stocker (comme nous auons aduertit au Chap. 216. de ce Liure.) Nous y auons de plus remarqué que celuy qui trouua le premier l'usage de ceste pierre, fut appellé Flavius; & que Albert le Grand, le premier de nous, a parlé dans ses escrits de ses facultés, lequel la voyant estre en usage de son temps, crut qu'elle n'estoit pas non plus ignorée par les anciens, & que ses facultés furent conuies à Aristote. Neantmoins Aristote, & ceux qui l'ont suivi apres quelques siecles, ont en-

tièrement ignoré que ceste pierre fut doüée de toutes les facultés qu'elle a, comme est de celle, par laquelle vn de ses costés faict tourner le fer contre le Septentrion, & l'autre opposé contre le midy. A la verité Aristote n'a pas ignoré qu'elle ne posseda la faculté d'attirer le fer, mais il a du tout ignoré qu'elle fut propre pour les nauigations. Or à present que les facultés de l'aimant sont connües à tout le monde, la nauigation est rendüe tellement facile, que deux hommes avec vn leger nauire ne craignent point à tous momens de se fier à toute sorte de perils, & aux vents les plus impetueux, & de traïetter la Mer; sur laquelle les anciens n'eussent pas osé se fier aux iours les plus serains: veu qu'ils estoient destitués de boussole, dont l'esguille fut frontée d'aimant. Les Italiens appellent ceste pierre *calamita*. L'affinité du nom François aimant, a donné occasion à quelques Chimistes d'imaginer des impostures & fictions de sa vertu & efficace dans les amours: en sorte qu'ils ont bien osé vouloir faire croire, & promettre qu'elle n'attire pas moins les amours des hommes & femmes que le fer. Ce que neantmoins est faux, & pour cét effect, ils ont preferé vn aimant blanc pour estre de beaucoup plus grande force, n'ignorans pas qu'il se trouue plus difficilement, que celuy de couleur de rouille de fer: & partant qu'il est plus difficile à acquerir.

L'on pourra au moyen de l'aimant feindre vn oracle. Ayés dans vne chambre vne table, non beaucoup espaisse, laquelle soit fermée par le dessous de tous costés. Accordés vous avec quelqu'on qui se cache & entre dans ceste table par vne autre chambre prochaine; qui soit instruit de tout

tout vostre dessein, sans qu'il soit descouvert à
 personne autre. Descriués en ceste table dessus &
 dessous dans vn cercle les lettres de l'alphabet, &
 au lieu que vous aués décrit la lettre A, dans
 le rond du dessus de la table, descriués aussi la
 mesme lettre dans le rond du dessous de la ta-
 ble, respondante à la mesme lettre du dessus.
 Au milieu du cercle placés vn Diabie de car-
 ton, ou autre matiere plus legere, sous les pieds
 duquel cachés vne esguille, & faictes-luy tenir
 dans ses griffes vne petite baguettes de jon. Et
 lors que vous voudrés feindre l'oracle, faictes que
 celuy à qui vous aués donné l'assignation, entre
 dans la table, lequel faut qu'il sçache remuer
 l'aimant. Il est aussi besoin qu'il aye vne chan-
 delle : affin qu'il puisse bien voir & discerner
 les lettres, pour les toucher, selon que l'on in-
 terroge : & le Diabie se mouura selon le mou-
 uement de l'aimant. Celuy-là qui cherche la res-
 ponse doit marquer toutes les lettres où le Dia-
 bie se repose, qui feront des mots entiers, & les
 mots composeront le sens.

Par mesme moyen vour pourrés faire qu'une
 carie ou marionette se promene sur vne table,
 mettant sous la table de l'aimant, & le condui-
 sant çà & là.

Par semblable moyen si vous mettés de poudre
 d'acier sur vne carte, ou ais deslié, met-
 tant d'aimant dessous, elle s'esleuera en poin-
 te, & poussant l'aimant çà & là, ceste poudre
 esleuée en pointe le suit. Ce qui est vn grand
 subject pour surprendre l'admiration des re-
 gardans.

Par semblable moyen aussi, on faict qu'un
 petit nauire cottoye & nauige le long du bord

de quelque vase rond plein d'eau où on l'aura mis, dans lequel bord si les lettres de l'alphabet y sont escrites, l'on pourra aussi feindre un oracle, faisant ainsi approcher des lettres quelque statue.

L'usage de l'Aimant.

CHAPITRE CCLIV.

LE plus grand usage de l'aimant est pour dresser les navigations, & aussi les chemins sur la terre. Car sans luy l'on ne sçauroit entreprendre aucun chemin certain, ny esuiter les escueils (principalement le Ciel estant nuageux, ou estant la nuit) dans l'Ocean où l'on ne descouure rien que des grâdes campagnes d'eau. Ny encores sur la terre dans des forests tres-vastes, où rien ne se presente à nos yeux, que le Ciel & des arbres. Pour donc adresser ces chemins certainement, & pour sçauoir où l'on va, il faut faire toucher vne esguille de fer, ou plustost d'acier contre d'aimant, & luy en faire reuestir la vertu. Mais il faut premierement qu'elle soit fabriquée & façonnée en sorte qu'elle puisse estre soustenuë en equilibrio sur vne pointe de cuiure, ou d'argent; & puisse y estre tournée dessus. Et pour ce effectuer commodément, l'on creuse au milieu de l'esguille vne pyramide, de la base, de laquelle descend vn petit bord, qui est abbatu, & ne continuë pas la pyramide: & par ce moyen lors que la pointe qui porte l'esguille est inserée dans ce creu, l'esguille est soustenuë, & peut estre tournée de tous costés facilement. Or la vertu de l'aimant est communiquée à l'esguille de fer en ceste façon, l'on cher-

che

che le point boreal, ou austral dans l'aimant, par la façon que j'ay cy-deuant declaré, l'ayant trouuée, on le frappe avec vn leger coup de marteau, affin d'en oster la crasse & saleté. L'on y frotte vn costé de l'esguille qui doit estre vn peu large: affin qu'il puisse mieux receuoir la vertu de l'aimant. Si c'est le poinct boreal que l'esguille ayt touché, elle monstrera le costé austral. Si vous voulés qu'elle montre non pas le costé austral, mais le boreal, vous froterés l'esguille au poinct austral de l'aimant. Si l'vn & l'autre bout de l'esguille a touché vn mesme point, ou l'esguille ne monstrera ny le Midy ny le Septentrion, ou bien elle declinera de l'vne & de l'autre de ces deux plages, ou elle monstrera l'Orient ou l'Occident. Mais affin que l'esguille ayt mieux les forces de l'aimant, & qu'elle execute parfaitement son office, il conuiet froter l'vn de ses costés au poinct boreal, & l'autre à l'austral. Car par ce moyen elle aura en quelque façon des forces doubles, & l'attouchement boreal la fera tourner contre le Midy, & l'attouchement austral contre le Septentrion. Lors que l'esguille de fer aura touché l'aimant, il la faut garder soigneusement qu'elle ne touche vn autre fer, ou autre aimant, ou qu'elle ne soit tenuë proche d'iceux. Car en les touchant, ou en estant presente, elle est comme enyurée, & ne montre plus exactement & precisément les parties du Ciel: en sorte qu'il est besoin de la brusler, affin qu'estant priuée de toutes facultés, elle puisse recouurer de nouvelles forces, en la faisant retoucher. Vne esguille aimantée, gardée soigneusement peut retenir ses forces iusques à cent ans.

L'aimant ou l'esguille aimantée est le guide des chemins: parce qu'elle montre le poinct Septentrional,

trional, & par mesme moyen l'on a tous les autres. Mais affin d'auoir tous ces poinçts plus precisément, les Nautonniers pour ce subject mettent l'esguille aimantée dans vn rond qui se tourne, au bord duquel sont descrits trentes deux vents, ou plustost trente deux plages. Car par ce moyen si on s'esloigne de la ligne du chemin, l'on connoist facilement de combien de degrés c'est que l'on s'en esloigne, si le rond est diuise en 360. degrés : & les Nautonniers sçauent tellement reprendre leur route & r'enfiler leur pointe, qu'ils feront que l'esguille, qui regarde le Septentrion ne declinera ou inclinera iamais de plus qu'il ne faut de la ligne où ils veulent aller. Si l'on veut aller par des forests : affin de ne pas s'esgarer beaucoup de la voye, l'on se sert de l'esguille aimantée des petits quadrans. Neantmoins il est besoin d'y apporter plus de garde, à cause des anfractuosités & inegalités des chemins, que non pas sur la Mer, où les chemins sont esgaux & pleins. Car premierement apres auoir fait reposer l'esguille d'aimant sur la ligne de Midy, il faut obseruer dans le lieu d'où l'on part la ligne ou heure, qui regarde la fin & le but du chemin, & tousiours en marchant il faut adresser son chemin du costé de ceste ligne ou heure. Si on reconnoit remettant l'esguille sur la ligne de Midy que le chemin que l'on tient decline sur quelqu'heure du costé gauche, il faut reprendre le chemin sur le costé droit, iusques à ce que l'on soit au chemin de suiure la vray heure, ou ligne : & à proportion que l'on decline sur la gauche, il faut s'auancer plus ou moins sur la dextre.

Quelques-vns croyent que l'aimant ou esguille magnetique sert pour faire sçauoir les secrets de la

la pensée à vn amy esloigné *a* de cinquante ou cent lieux (mais ils se trompent grandement. La vertu de l'aimant a donné lieu à ceste erreur, qui meut vne esguille de fer mesmes à trauers vn plancher : & encores la faculté du pole arctique, ou du mont magnetique constitué par les Cosmographes dans la Mer Anian, qui peut agir sur l'esguille touchée d'aimant, comme ils pensent, iusques à des mille lieux.) Car ils estiment que l'aimant qui a touché l'esguille, & qui luy a communiqué sa vertu à vn tel accord & sympathie avec icelle, que s'il est meut par exemple de dix degrés contre l'Orient, que l'esguille se meut aussi d'autant de degrés : quoy qu'elle en soit esloignée de cinquante ou cent lieux. Mais ils se trompent comme j'ay desia dict : parce qu'il est tres certain que l'aimant, qui a touché vne esguille de fer ne la fait mouuoir que dans vn certain & fort petit espace; peut-estre de trois ou quatre pieds. De plus il est connu à ceux qui en ont fait l'experience, que l'esguille d'aimant mise hors le cercle de la vertu & actiuité de l'aimant, ne se tourne pas selon que l'on tourne l'aimant. S'il estoit vray que l'aimant agit sur vne esguille, qu'il eust touché dans vn espace si esloigné, quelqu'vn tres-facilement pourroit signifier les secrets de sa pensée a son amy, esloigné de cinquante lieux; de la mesme façon que l'on le peut effectuer à trauers vn plancher. Or il se fait ainsi à trauers vn plancher : on prend vne esguille aimantée vn peu longue, affin qu'elle puisse faire son office plus distinctement, & l'on la met dans vne bouffole; affin qu'elle se puisse tourner de tous costés commodément. L'on diuise apres le bord de la bouffole en vingt-quatre parties esgales, où l'on escrit les vingt-quatre lettres de l'al-

phabet. L'on met aussi sur le plancher de la chambre de dessus vne semblable bouffole, ayant aussi au bord les lettres de l'alphabet. Mais il faut qu'elle soit beaucoup plus grande, & son esguille aussi. On met donc la plus petite bouffole dans la chambre de dessous sur vne table, de telle sorte que son centre responde perpendiculairement avec le centre de la bouffole de dessus, & que les deux poinctes boreales des deux esguilles regardent la lettre A. Estant ainsi adiuftées, si vous poussés avec le doigt le bout boreal de l'esguille de la bouffole de dessus contre la lettre D: le bout boreal aussi de l'esguille de dessous se portera à la mesme lettre D: pourueu neantmoins que la force de l'aimant estende ses forces si loing. Car cela est requis, comme i'ay dict. Si on croit que l'aimant de l'esguille n'ayt pas assez de forces pour cela, il faut descrire du centre de la bouffole de la chambre de dessus, vn cercle sur le plancher, dont le diametre soit de deux pieds; & il le faut diuiser en vingt-quatre parties egales, & dans chasque partie faut escrire les lettres de l'alphabet: en sorte neantmoins que la lettre A responde au poinct boreal. Apres il faut mettre vn aimant sur les lettres que l'on veut, & il faut que la bouffole de dessous soit dans le cercle de son actiuité. Car alors il attirera où il sera l'esguille de la bouffole de la chambre d'embas, laquelle monstrera les mesmes lettres, que l'on recueillira, & elles composeront des mots, & les mots expliquent le sens de celuy qui meut l'aimant. Cette experience les a trompé, croyans que le mesme pourroit estre effectué en vne distance de cinquante lieux. L'experience susdicte a baillé occasion à quelques-vns de faire vne statuë de bois de la longueur d'vne paulme, qui est assise quasi en equi-

bre

bre sur vne poincte d'airain : en sorte qu'estant ainsi assise, elle se peut tourner facilement de costé & d'autre. Ils font qu'elle ayt vn pied vn peu aduancé, le quel cachera vn petit globule d'acier. Ils font aussi que ceste statuë tienne avec la main vne petite baguette de bois, ou d'argent. Or il conuient qu'elle soit assise au milieu de quelque rond ou boëtte, dont le bord ayt les lettres de l'alphabet toutes marquées. Celuy qui voudra donc faire rendre quelque responce à quelqu'un, qu'il tienne vn petit baston (au bout duquel il y ayt vn aimant) dessous la table où est mise la statuë, & le porte contre les lettres. Car par ce moyen la statuë qui est sur la table, monstrera les lettres qu'il voudra, lesquelles estans recueillies declareront la responce de la statuë : ce qui iettera le monde dans l'admiration. L'on peut faire plusieurs autres choses admirables avec l'aimant, que l'on cache, lesquelles si quelqu'un desire sçauoir qu'il lise les autres Auteurs. Nous n'auons pas faict dessein de traicter icy des matieres de bouffonnerie, & de jeu: veu qu'un chacun s'il a quelque viuacité d'esprit, pourra en inuenter diuerses gentilleses. Vne chose, *Sçauoir si l'aimant suspend le fer en l'air.* dont l'on doute si elle peut estre faicte au moyen de l'aimant : à sçauoir si deux ou plusieurs aimans peuuent tenir vn fer tellement suspendu en l'air, qu'estant tiré esgalement de tous, il n'aille vers aucun. On dict que le sepulchre de Mahomet estoit suspendu de ceste façon dans l'air. Et Plin^e écrit que Dinocrates Architecte & Ingeniaire d'Alexandre, auoit commencé de faire les voutes du temple d'Arseuoë d'aimant, pour y faire tenir en l'air la statuë de ladicte Princesse, qui estoit de fer. Mais que la mort le surprint, & le Roy Ptolomée aussi, qui auoit ordonné de faire

ce Temple à l'honneur de la Princesse Arfinoë sa sœur & femme. Que partant ce qu'il auoit commencé ne fut pas acheuté. De moy quoy que j'accorde que l'on puisse faire ainsi vne vouute d'aimant, dont tous les poincts attirent esgalement le fer. Neantmoins ie ne croye non plus que le fer puisse estre ainsi suspendu & balancé en l'air : à cause du mouuement continuel de l'air : comme ie ne croys pas qu'une sphere ou globe metallique puisse se tenir perpendiculairement sur la pointe d'une esguille. Car quoy que ceste sphere y puisse estre si dextrement adiuftée, qu'elle ne panchera & s'auancera pas plus d'un costé que d'autre. Neantmoins iamais elle ne s'y pourra contenir sans tomber de quelque costé. Je croye que le semblable arriuera au fer: en sorte que ou il descendra à la partie plus basse de la vouute d'aimant, ou qu'il sera attiré à la superieure. A la verité si on attache le fer à vn fillet deslié, ou cheueux de teste de femme, ie croye qu'alors il pourra bien paroistre suspendu en l'air. Car ce fil pourra empescher qu'il ne soit attiré par l'un ou l'autre costé de la vouute d'aimant, & le retiendra ainsi suspendu.

Pour les
verres.

Comme l'usage de l'aimant a esté autrefois celebré pour faire le verre, il l'est aussi encores à present. Plin en parle en ces paroles. Du depuis comme les hommes sont inuentifs, on ne se contenta pas de mesler du nitre parmy la mine de verre: ains aussi y mit-on de l'aimant: parce que l'aimant attire la liqueur du verre tout ainsi que le fer. Et Agricola dans les paroles suiuanes. Si à la matiere, dont l'on compose le verre, l'on iette fort peu d'aimant, il attire à soy la liqueur du verre, de mesme qu'il attire le fer, & l'ayant attiré il la purifie, & de verte ou iaune qu'elle est, il

la rend blanche. Mais le feu apres consomme l'aimant.

L'aimant est encores propre pour reconnoistre vne veine & mine de fer, & sçauoir si elle contient beaucoup de fer ou non. Agricola enseigne dans les paroles suiuantes la façon de s'en seruir pour cet effect. L'on reconnoit vne veine de fer dans le fourneau d'un Serrurier, l'on la fait premietement brusler, puis l'on la broyt, l'on la laue, & l'on la seche. Apres on le met dans ceste limaille: & il attire à soy tout le pur fer, que l'on garde à part, & reçoit dans vn plat: & l'on l'y remet tant de fois, que tout le pur fer en soit separé. Apres l'on le fait cuire avec de sel nitre, dans le plat où on l'a receu, iusques à tant qu'il se liquefie, dont (lors qu'il se resige) l'on fait vne petite masse de fer. Si l'aimant attire promptement & subitement la pure limaille de fer, l'on coniecture que la veine & mine de fer est riche. Si tardiuement & languissamment, qu'elle est pauvre. Et s'il n'en attire point, qu'elle en a fort peu, ou qu'elle en est entierement priuée. De la mesme façon que par le moyen de l'aimant on separe la pure limaille du fer de l'impur & crasse. Ainsi l'on separe de la limaille de l'or & de l'argent, le fer qui y est meslé. Car l'aimant en estant approché, attire à soy toute la limaille de fer, & est pour cet effect vn moyen fort court aux Orphevres.

Mais lors que i'explique icy les celebres vsages de l'aimant, le principal, le plus noble, & le nom assez admiré, & conneu à fort peu de personnes estoit presques eschappé de mon esprit, & desrobé à ma plume: qui est que par son moyen l'on fait la description des Ichnographies, & que l'on peut faire vn certain instrument, dans lequel l'aimant

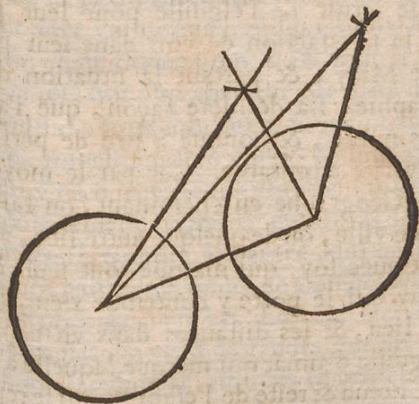
*L'aimant
monstre
les veines
de
fer.*

*La description
des
Ichnographies
au
moyen de
l'aimant.*

mant tout seul marque sans l'aide des hommes iustement & infalliblement les descriptions des plates formes, les enfractuosités des chemins, & les distances des lieux dans vn papier. La premiere inuention est triuiale, & connuë vulgairement des Geographes. L'on met premierement vne esguille aimantée dans vn cercle descrit en vn plan, & au centre de ce cercle l'on adiuſte vne dioptré qui se tourne: affin que par les deux bouts d'icelle l'on puisse voir les coings (marqués par quelque baston planté en terre, ou par quelque autre chose) les tours ou maisons; si l'on veut descrire & tracer l'Ichnographie d'vne ville. Pour donc venir à l'œuure, l'on tourne premierement l'instrument de costés & d'autres, iusques à tant que l'esguille d'aimant se repose & s'arreste sur la ligne de midy, comme l'on a coustume de faire quand on cherche les heures du iour. Quand on void qu'elle s'y repose fort iustement & precisément. L'on tourne la dioptré, iusques à tant que par ses deux bouts l'on voye ou des tours, ou des arbres, ou quelque autre chose. Et alors l'on marque où la dioptré coupe la circonference du cercle. Par semblable moyen l'on regarde tous les autres lieux d'autour, & l'on les marque. Lesquels estans marqués l'on se met dans vne autre situation, & l'on les regarde & marque derechef de la mesme façon que dessus, dans vn second cercle que l'on descrit dans l'instrument parallele au premier, affin de ne pas confondre les poinçts: & si l'ont veut l'on les regarde d'vne troisieme situation.

Ces choses estans acheuées, le Geographe descrit dans vn papier vn cercle esgal s'il veut au premier cercle de l'instrument (car il en peut faire vn plus grand ou plus petit; mais il viendra à bout de son opera

operation avec moins de peine, s'il en décrit vn
 egal) & porte dans ce cercle tous les poinçts de
 la vision. Apres par les mesmes poinçts il tire des
 lignes du centre du cercle, iusques aux bords du
 papier: car les lieux que l'on a cherché & regar-
 dé tomberont dans ces lignes. Mais l'on ne sçait pas
 encores en qu'elle distance du centre: car le second
 cercle le môstrera, qu'il faut aussi porter sur le papier,
 & l'approcher du premier cercle, de quelle distan-
 ce que l'on veut. Si la distance est grande l'Ichno-
 graphie sera grande; si elle est petite elle sera petite.



Apres dans la circonference de ce second cer-
 cle décrit sur le papier, portés les poinçts de la
 vision du second cercle de l'instrument. Mais il
 faut premièrement marquer le poinçt qui monstre
 le centre du premier cercle, & il faut que ce poinçt
 tombe dans la ligne qui est tiré du centre du pre-
 mier cercle, iusques à la seconde station: c'est à
 dire iusques au centre du second cercle. Apres que
 cela sera fait, portés tous les autres poinçts du
 second cercle dans le second cercle que l'on décrit
 sur

sur le papier. Apres du cètre du cercle par les poinçts qui coupent la circonference tirés des lignes iufques aux bords du papier : car là où les lignes des deux cercles qui regardent vn meſme lieu ſe couperont mutuellement à ce poinçt, le lieu doit eſtre conſtitué & placé. Mais parce que quelquefois les angles qui ſe font au poinçt où les deux lignes concourent, ſont trop aigus, l'on y apporte pour cét inconuenient vn troiſieſme cercle de la meſme façon que le ſecond. Il faut remarquer que l'on peut par ce moyen deſcrire les ſituations des lieux, ſans ſe ſeruir d'eſguille d'aimant. Mais pluſieurs aiment ſe ſeruir de l'eſguille pour leur plaisir, & pour la ſatiſfaction de voir dans leur plan la ligne de Midy, & partant la ſituation de leur Ichnographie. La derniere façon, que j'ay dict eſtre tres-noble, & conuë à peu de perſonnes, eſt à la verité admirable. Car par le moyen d'icelle vn Geographe en cheminant, ou faiſant le tour d'vne ville, ou de quelque autre lieu, a vn inſtrument avec ſoy, qui marque tout ſeul, & ſans que celuy qui le porte y contribuë rien, le chemin, le lieu, & les diſtances dans vn papier : & c'eſt l'eſguille d'aimât qui marque, laquelle a vn trident ſur le noëud & teſte de l'eſguille, qui ſe reſoſe, & ſe ſouſtient ſur la pointe; & les trois dents de ce trident reſpondent à la ligne meridienne, c'eſt à dire à la longueur de l'eſguille. La dent Septentrionale eſt plus eſloigné de la dent du milieu, que la dent australe; & ce affin de ſçauoir, lors que la pointe (qui ſouſtient l'eſguille) eſt pouſſée contre le papier (qui à peine touche le trident) qu'elle partie eſt boreale, & quelle australe. Le papier eſt vne bande de la largeur d'vn doigt, & à peine touche-il le trident, qui tient à l'eſguille d'aimant.

De plus apres chafques fois que le trident a touché le papier, la rouë autour de laquelle est roulé le papier pour receuoir les marques & trous du trident (ce qu'il faut remarquer) se tourne vn peu & gaigne vn peu d'espace : affin que les poinçts de l'attouchement fuiuant, ne se rencontrent pas dans les premiers poinçts. Le trident ne frappe point qu'apres que l'on a marché cent pas. L'on attache l'instrument à vn ruban. Il ressemble la forme d'vn grand cuillier avec son manche : si ce n'est qu'il n'est pas concaue, mais plein. Autour du manche, qui en est la partie inferieure, il y a vne lame, qui s'auance avec vn anneau, où l'on lie vn bout d'vne corde. Car l'autre bout se lie sous le genouil: affin que lors que l'on chemine, & que l'on estend le genouil, la lame soit tirée, & vne certaine rouë tournée, laquelle a cent dents : & laquelle estant acheuée d'estre tournée, l'esguille est poussée en haut, & le trident frappe le papier, & le perce en trois trots. L'esguille aimantée, qui a vn trident, est dans la partie superieure de l'instrument, & est tres-esloignée du manche. La rouë qui se tourne apres cent pas, se void de dehors par vn trou assez grand. Ceste rouë est dans le manche de l'instrument, qui a vn cloux dans sa superficie pleine, & vne retenuë, qui est opposée aux dents de la rouë, de peur que lors qu'elle a faict son tour elle ne retrograde derechef. L'on plante vn cloux à la rouë : affin que lors qu'elle a faict son tour, il effleue vne certaine petite lame, qui a aussi en son extremité de dessus vn fil d'airain, qui pousse l'esguille d'aimant contre le papier. La pointe sur laquelle est soustenuë l'esguille d'aimant, est appuyée sur vne petite serpe, ou demicercle, d'airain. L'instrument qui est sur le manche a trois rouës:

la plus petite a 48. dents, l'autre 30. & la troisieme aussi 30. laquelle apres 3000. pas fait: c'est à dire vn millier (car l'on conte trois mille pas pour vn millier) fait son tour. La seconde apres, trois milliers, & la premiere ou plus petite rouë ne fait qu'une fois son tour, apres douze milliers. Et l'on ne peut rien marquer outre, si l'on n'adiuste vn autre papier sur la rouë. Ce chemin estant acheué, l'on tire de l'instrument & du trident, dont vne dent est plus esloignée de celle du milieu que la troisieme, le papier tout percé. L'on transporte les trous du papier sur la mappe. Soit le papier troué en la façon suiuite, & marqué par la lettre A, & le bord par la lettre C. Dans lequel le costé où les dents du trident sont plus esloignées entre elles, monstre la partie boreale.



Pour donc descrire le chemin sur la mappe, ayés vne mesure de cent pas, grande ou petite, si vous voulés vne petite table. Apres adiestés de telle sorte le papier sur la mappe (dans qui vous aués premierement designé la partie Septentrionale) que les trois trous tombent sur la ligne meridienne: c'est à dire qu'apres auoir couché le bord du papier sur la ligne meridienne, le costé qui a les trous plus larges, monstre le Septentrion, & l'autre

la mesure de cent pas. Il faut continuer à faire cela iusques à ce que l'on ayt transporté tous les trous du papier sur la mappe : y estans transportés, y monstrent toutes les anfractuosités & destours des chemins. Et ainsi l'on aura trouué le chemin du papier susdict.

Le commencement du chemin est à la lettre A, & la fin à la lettre B.

Ces choses ne peuuent estre descrites avec plus de clarté & netteté. Ceux qui auront d'esprit pourront facilement en descouurir l'inuention. L'Empereur Rodolphe II. mon Seigneur tres-glorieux & tres-inuincible, a trouué vn autre instrument bien plus beau & plus commode. Car avec iceluy il ne faut point transporter sur la mappe : parce qu'il la décrit sur vn papier, ce que celuy qui chemine voit. Car au dessus de cet instrument il y a vn verre, sous lequel toute la mappe se décrit & se marque par des poincts seulement, lesquels ne sont pas troués par l'esguille, mais par vn petit rond qui est caché sous le papier, que l'esguille d'aimant agite de costé & d'autre, avec vn autre qui luy est adjoinct. Je laisse la description de cet instrument, parce qu'il est tres-difficile. Car ie le reserue pour l'insérer dans le Volume & theatre des instrumens mechaniques. Je n'explique pas l'usage de l'aimant pour monstrier les heures dans les horloges solaires : parce qu'il est connu à toute sorte de personnes.

a *Quelques vns (ce que ie crois impossible) croient de pouuoir parler à leurs amis tres-estoinés en changeant de leur chair, qu'ils coupent du muscle du bras, qui a deux summités : & la partie qu'ils coupent est ronde, afin de pouuoir descrire au-*
tour

pour les lettres de l'alphabet. Cela estant fait, à un temps establi & assigné, iour, & heure, si l'on d'iceux se picque en A, l'autre quoy qu'il soit dans les Indes, se sentira aussi estre picqué en A. Or comment se fait le changement de chair: consultez la nouvelle Chirurgie de Talia-cotius.

b Au Liure 34. de l'histoire naturelle, Chapitre 14. lettre g.

c Au Liure 36. Chapitre 26. lettre a.

De l'Aimant de chair que l'on appelle
Calamite blanche.

CHAPITRE CCLV.

LA calamite blanche appellée ainsi par les Italiens est vne pierre blanche, pleine de lignes noires & fort gluante à la langue. De moy ie la rapporterois aux osteocolles ou pierres trouées & poreuses, qui sont moitié terre, & moitié pierre, & qui ne sont beaucoup dures.

La raison pour laquelle elle adhere à la langue, est que l'humeur de la langue se coule dans les pores de la pierre: & la plus molle partie de la pierre dans les pores de la langue. a Cardan la met entre les especes d'aimant, & rapporte que comme le premier aimant attire le fer, de mesmes que celuy-cy attire la chair: & qu'il a ceste faculté, que poussant vne poincte de fer dans la chair d'un muscle (laquelle aura esté frotté de cet aimant) & puis la retirant, la playe se resserre, comme si iamais elle n'auoit esté ouuerte. Il s'en trouue dans Elbe, Isle de la Mer Hetrusque, mais celle qui s'y

trouue ne faiçt pas les miracles susdiçts. Cardan rapporte d'en auoir veu qui les faisoit : mais il doute si ceux qui s'en seruoient on vsé de magie ou non.

a *An liure 7. de la subtilité.*

Du Pantarbes ou Aimant d'or.

CHAPITRE CCLVI.

Plusieurs Autheurs modernes escriuent que le Pantarbe attire l'or comme l'aimant le fer. Mais personne n'asseure d'auoir veu vne semblable pierre, qui le fit. S'il s'en trouuoit vne, elle seroit en verité tres-commode pour trouuer les mines & vaines d'or : & aussi les thresors. Car les monstrant de diuers lieux, & situations, on les troueroit dans le point de la decussation des lignes. Or s'il y en a, ou non, l'on ne le peut pas disputer. Or y en a, la nature la produira & descouuira en son temps, laquelle contient encores plusieurs choses dans son sein inconnuës aux hommes, a Pline au Liure 39. Chap. 10. semble descrire l'aimant d'or en ces parolles. L'amphytane, dicte autrement chryfocolla, se trouue en celle partie des Indes, où les fourmis volans tirent l'or. Ceste pierre est quarrée, & de couleur d'or : & tien-on qu'elle a mesme nature que l'aimant : toutefois elle a cela de particulier, qu'elle attire l'or à soy. Elle est peut-estre vne espece de Marchasite, laquelle est quarrée, & de couleur d'or.

a *Ce passage n'est pas au Liure 39. Chap. 10. de l'histoire naturelle, mais au Liur. 37. Chap. 10. lettre g. De*

De l'Aimant d'argent.

CHAPITRE CCLVII.

Quelques-vns escriuent qu'il y a vne sorte d'aimant, qui attire l'argent : comme l'aimant vulgaire attire le fer, que Cardan croit se tromper. Parce que si l'argent est attiré par l'aimant, il croit que cela se fait à cause du fer, que l'argent contient. De moy iusques à present, ie n'en ay point veu, & il n'y a personne qui escriue d'en auoir veu. Mais à la verité ie ne voys pas pourquoy est-ce que la nature ne pourra pas porter aussi bien vn aimant qui attire l'argent : qu'un aimant qui attire le fer : veu que la nature se plaist & se iouë dans la varieté des choses, & en tire son ornement. Il y a long-temps qu'il est connu au Spagiriques & Pyrotechniens que l'argent vif attire à soy l'or & l'argent. Mesmes les Chimistes imposteurs, qui sçauent cela, trompent plusieurs personnes. Car ils assurent qu'ils peuuent changer des parties de cinnabre en argent : mais c'est qu'ils le font bruler avec des lames d'argent (ils appellent cela cinnabre.) Et alors l'argent vif, qui est dans le cinnabre, attire dans soy quelque portion de ces lames d'argent, d'où apres ils le tirent, & disent comme i'ay dict que c'est vne partie du cinnabre qu'ils ont changé en argent. Mais ils trompent le monde : veu que cet argent vient des lames d'argent : le feu, outre ce, en consomment quelque chose. Ils trompent encores plusieurs par semblable moyen, mettans du mercure precipité dans vn plat d'or, & versans d'esprit de vin dessus, lequel estant allumé & consommé, le mercure precipité

par ce moyen eschauffée, attire dans soy de l'or du plat, sans qu'il paroisse aucune marque ou tasche dans le plat, & puis estant osté de ce plat, & ne paroissant aucunement y auoir esté alteré: mais estre de mesme qu'il estoit auparauant, rend autant d'or qu'il en a attiré. Neantmoins ils nient que l'or qu'il rend ayt esté attiré du plat d'or, assurant que c'est queque portion de mercure changée en or, par la vertu de l'or du plat qui a agit contre. Comme donc l'argent vif attire les metaux: ainsi personne ne pourra nier dans vne telle abondance des productions de la nature, qu'il ne se puisse trouuer des pierres qui fassent le mesme.

*Du Belemnite des boutiques, du Lyn-
curium, & du Dactilus*

Ideus.

CHAPITRE CCLVIII.

LA pierre belemnite, ou dactilus Ideus ressem-
ble tellement à vne fiesche (que l'on appel-
le en Grec *βέλενον*) qu'elle paroist estre vne poin-
te de fiesche d'or, d'argent, ou de bois changée
en pierre. Car elle est quelquefois de couleur de
fer, d'or, ou d'argent, & a au dedans quelque cho-
se de semblable au bois. Elle est aussi quelquefois
pleine, & quelquefois creusée, comme a de cou-
stume d'estre le bois, & a des lignes qui sont tirées
despuis la mouëlle iusques aux bords & extremités,
de mesme que des rayons d'vne rouë. Quant elle
est creusée, elle a au dedans de terre, ou arene, ou
pierre, qui se termine en corne aigu & poinctu, le-
quel

quel est aussi concave, & rempli encores de terre, ou arene. La pierre que le belemnite de couleur d'or contient, est pour l'ordinaire composée de diuerses croustes, comme de diuerses membranes, qui sont au dessus larges, & denient petit à petit plus estroictes. Elle excède aussi rarement la grosseur d'un doigt, & l'épaisseur des flesches communes. L'on en a trouué neantmoins de la grosseur d'une cuisse d'homme: en sorte que l'on pourroit penser non peu à propos que c'estoient des flesches des instrumens, & machines de guerres des anciens, dont ils le seruoient pour ietter les murs à terre, changées en pierre. L'on appelle dans les boutiques quelques-vnes de ces pierres *Lyncurium*. Principalement celles qui ont la couleur de l'ambre falerne, & qui sont transparentes, ou qui attirent la paille, ou autres choses semblables, tout ainsi que l'ambre. Elles ont toutes naturellement comme vne certaine fente. Ce qui fait qu'elles se fendent facilement en long quand on les frappe: mais ceste fente se descouure mieux, & est plus sensible dans celles qui sont transparentes que dans les autres. Les Allemans appellent ceste pierre *alpfecht*, *albschos*, *schostein*, *luchstein*, *rappenstein*. Quand on la brusle elle a vne odeur pesante, & mauuaise, comme les cornes, ou os bruslés, ou l'urine des chats: & mesme estant bruslée elle ne pose point son odeur. Lors qu'elle est noire elle s'appelle *coracias*, ou *coruinus*, & en Allemagne *rappenstein*, les grosses ceraunies s'appellent proprement du nom de Belemnite. Et celles qui sont de la grandeur d'un doigt, dactiles ideens: à cause de la ressemblance du doigt, & du mont Ida de Crete. Autrefois elles s'appelloient *carybantés*. Lors qu'on les brusle, elles deuiennent ou

blanches ou grises. Et si on les frottes ensemble deuant que d'estre bruslées, elles ont l'odeur de la



corne de bœuf limée ou bruslée. Elles ont toutes vne racine & base large, & se degrossissent & terminent en pointe, & ont comme vne fente. Ce qui faiët que lors qu'on les frappe elles se fendent plus facilement en rond: mais ceste fente se descouvre mieux & est plus sensible dans celles qui sont transparentes; que dans les autres, & est quelquefois de couleur d'or. Leur substance est presque fresse, & pour l'ordinaire elles sont composées d'une escorce, & le dedans ressemble de chair: & mesmes dans quelques-vnes il y a vne moëlle fort molle.

Les differences & le lieu natal.

CHAPITRE CCLVIII.

IL y a de plusieurs sortes de ces pierres: car l'on trouue de blanches, noires, grises, & transparentes comme l'ambre falerne, & d'autres à demye transparentes, qui sont diuisées d'une ligne par le milieu, & sont d'un blanc obscur, ou entre rouffes, ayt vn iour obscur, & ne sont pas d'une trop mauuaise odeur, celles-là sont vendues communement

ment par les Apothiquaires pour la pierre de linx, ou lingurium. De plus il y en a d'autres, qui sont de couleur d'or, ou d'argét: d'autres qui ont l'odeur des cornes & os bruslés, ou de l'vrine de chat, & d'autres qui n'ont aucune odeur. Il y en a à Hildeshein de blanches, qui contiennent vne pierre dure & noire, lesquelles ont la bonne odeur de l'ambre. Il s'en trouue d'autres qui sont interieurement plaines, d'autres creusées, d'autres qui contiennent vne autre pierre, d'autres qui contiennent de l'arene ou terre. De plus d'autres qui attirent la paille comme le lincurium susdict, d'autres non. L'on trouue vne certaine espeece de ces pierres, qui est interieurement noire, & tres lissée, qui est priuée de rayons, blanche au dehors, & couuerte comme d'vne crouste de craye. Celles de ceste espeece sont de substance tres-dure; & mesmes l'on en fait sortir du feu, tous ainsi que des cailloux. Elles n'ont aucune mauuaise odeur, & semblent en grosseur & en figure la première ioincture du gros poulice. Celles qui sont de la couleur de l'ambre falerne, & sont à demy transparentes, & ont au milieu vne ligne en longueur, & sont entre rousses & fort petites, se vendent dans les boutiques pour le lingurium susdict, & se trouuent en quantité dans Borusse, proche le mont Royal, où l'on les tire d'vne montaigne. Il s'en trouue aussi dans Pomeranie. Celles qui sont de couleur cendrée & blanche, se trouuent entre la ville Hildeshein & la Citadelle Mariembourg, dans vn antre de marbre du costé gauche. Dans le fossé aussi des murailles d'Hildeshein s'engendre ceste pierre reuestuë d'vne couleur d'or, iusques à la racine, qui sans y auoir apporté aucun artifice brille merueilleusement, & exprime les images des obiècts, de mesmes qu'vn miroir. Mais
dans

dans le fossé des murailles qui regarde le Septentrion, l'on trouue le belemnite de la longueur d'un demy pied, & de l'épaisseur du bras : plusieurs l'appellent *ceraunias*. Le belemnite se trouue non seulement dans les lieux susdicts, mais encores dans diuers autres lieux de l'Allemagne, comme autour du bourg Syblinga, Qui est esloigné de deux heures de chemin de Scaphusia de Suisse. Et dans les lieux circonuoisins, par dessus Hallonie, & le long d'Æzinga dans des champs rudes & pierreux, il s'en trouue quequefois de ioinctes ensemble contre leurs bases. ^a Pline assure qu'il s'en trouue dans Crete d'une couleur de fer, qui exprime la figure du ponce ; & qu'il se trouue dans le mont Ida : d'où sans doute il a obtenu le nom de *dactylus Idens*. Pierre Belon dans son Liure des choses singulieres, Chapitre 15. rapporte que le *dactylus Ideus*, ou belemnite, naist en si grande abondance dans le mont S. Jean, proche la ville Lunebourg, que lors que François Roy de France eut commandé d'estre fait des retranchemens dans ceste montagne, les fossoyeurs lors qu'ils auoyent foui iusques à la profondeur de trois pas, ne trouuoient rien de plus frequent : & qu'ils le vendoyent fausement aux Apothicaires sous le nom de pierre de lynx. L'on trouue ces pierres à Gippinga dans la Duché de VVirtemberg, esloignée de quatre milliers de Tubinge, en grande abondance parmi les champs en labourant.

^a Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 10. lettre m, m. Pierre André Matthiolo sur Dioscoride, fait aussi mention du *lingurium*, au Liure 2. Chap. 74. où il en traite encores plusieurs autres choses.

Ses facultés, nature, & dignité.

CHAPITRE CCLIX.

Nous auons dict cy-dessus que le belemnite estoit appellée par les Allemans *alpfesscht*, *alpschos* du mot flesche & éphialte. Car ils croyent qu'estant pris en breuuage, il profite contre ces suppressions & illusions de nuict, qui font qu'en dormant l'on croyt d'estre accablé sous quelque fardeau, qui estouffe: & qu'il empesche les enforcellemens. Les Chirurgiens dans Borusse & Pomeranie en guerissent les playes. Et les Medecins de Saxe & d'Espagne s'en seruent à rompre la pierre, comme de la pierre Iudaïque. L'on dict aussi qu'il profite contre la pleuresie: parce qu'il a vne pointe, & qu'il sert pour nettoyer les dents estant bruslé. Il y en a quelques-vns qui apres l'auoir fait brusler & reduit en poudre, le soufflent dans les yeux des cheuaux pour en faire passer les cicatrices. Les Apothicaires le recherchent pour le lyncurium: principalement celuy qui est petit, qui est à demy transparent, & de couleur entre rousse, & qui est diuisé d'vne ligne en longueur.

De la Ceraunie.

CHAPITRE CCLX.

LA pierre ceraunia (comme a parle George Agricola) a pris ce nom de ce que (comme le vulgaire croit) elle tombe avec la foudre, elle n'a
aucunes

aucunes lignes & rayes. Ce qui la faiçt differer de la pierre brontia. Elle est liſſée & vnice. Quelquefois ronde, & quelquefois languette. Ses eſpeces ſont diſtinguées par la couleur. Les Allemans les appellent *Straalhamer*, *Donnerſtein*, *Schlegel*, *Donnerkeil*, *Stralkeil*, *Strapfeil*, & *Stralſtein*. Mesmes quelques-vns *gros Krottenſtein*, les Italiens *Sagetta*, duquel mot auſſi ils appellent la *gloſſopetra*. Elles ſont longues pour l'ordinaire de cinq doigts, & larges de trois:ou elles ſont plus larges. Elles expriment parfaitement vn coing. Elles ſont de l'eſpaſſeur d'vn pouce. Quelquefois au milieu elles ſont tres peſantes, & tres dures, ſemblables en ſubſtance aux cailloux, dont l'on tire le feu. Quelquefois elles ſont tellement dures qu'elles ne ſouffrent rien de la lime. Elles ſont toutes priuées de lignes & rayes: & en cela elles different des pierres brontia, que quelques-vns croyent auſſi eſtre iettées par le foudre. Pour l'ordinaire elles ont toutes au lieu où eſt l'equilibre, vn trou de la grandeur d'vn pouce, ou plus grand, à proportion de leur groſſeur: & ce trou eſt fort rond: & il eſt faiçt de telle ſorte & conſtitution, qu'vn coſté du trou eſt plus large que l'autre: de meſme que ſont les trous que l'on faiçt dans les marteaux: car le coſté du trou qui eſt plus proche de la main de celuy qui frappe, & par lequel l'on faiçt entrer le manche iuſques à l'autre coſté, eſt plus large, & plus euafé. Or parce que toutes ces pierres reſſemblent à la maſſe d'vn marteau, d'vn coing, d'vne haſche, d'vn ſoc, ou ſemblable inſtrument qui ont des trous, pour y paſſer des manches, quelques-vns ont cru que ce ne ſont pas des fleſches de foudre, mais des inſtrumens de fer changés en pierre par le temps. Je baillerois pour dire la verité mon ſuffrage à

ceſte

ceste opinion ; si plusieurs personnages dignes de foy ne raclamoient , qui assurent d'auoir trouué de semblables pierres, apres que les maisons ou arbres ont esté frappées du foudre, à l'endroit & lieu du coup. *b* Kentmannus raconte que à Torga l'année 1561. le 17. May tomba vne pierre ceraunia, laquelle estant tirée de terre estoit de la largeur de trois doigts, & de la longueur de cinq, plus dure que le bisalte, dont l'on se sert en diuers lieux de l'Allemagne où l'on le fouit, à mode d'enclume. Le mesme Autheur raconte que proche la Citadelle Iulia fust trouué vne de ces pierres, qui estoit tombée dans vn grand chesne. Et que dans le bourg Siplitz vne autre aussi tomba, & fust tirée d'un grand chesne, & baillé en don au questeur de Torga. *c* Gesnerus escrit que l'an de salut 1492. à Enfishenium l'on garde vne pierre tombée du Ciel, suspenduë dans le Temple, laquelle pese trois cens liures. J'ay aussi ouy dire à plusieurs personnes auoir esté presentes : lors qu'apres que le foudre estoit tombé, l'on fouilloit de semblables pierres au lieu du coup. A l'auctorité desquelles il faut croire. Nous auons encores quelques vers de ceste pierre, qui ressentent la rudesse des premiers siecles.

Lors que dedans le Ciel l'on sent rouller la foudre,

Et qu'il paroist desia en esclairs se resoudre.

Ceste pierre celeste (puisque dans les Cieux

Elle prend sa naissance) tombe en ces bas lieux.

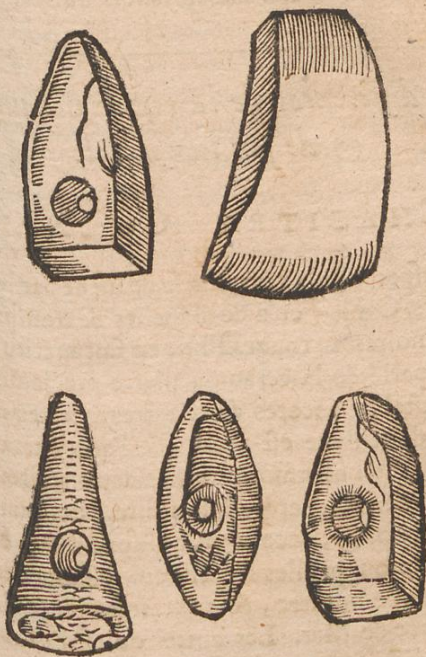
Ceux dont le cœur est chaste, & pur dessus la terre,

L'ayant sont preserués du foudroyant tonnerre.

C'est vne renommée si constante, & approuuée de l'approbation de tant de personnes, que c'est la flesche du fourde, que si quelqu'un vouloit combatre ceste opinion communement tenuë, & y desnier son consentement, il paroistroit

fol. Mais plusieurs s'estonnent comment vne semblable pierre, & si pesante, se peut engendrer dans les nuées. Les Physiciens l'expliquent ainsi. Que l'exhalaison qui sert à former les esclairs, & le foudre, meslée à vne certaine matiere metallique, pour l'ordinaire dans vne nuë verte, ou tirant sur le noir, s'arondit & se condense par le moyen de l'heumeur qui est tout autour, & se colle & se fige: de mesme que la farine se fige en paste par le moyen de l'eau que l'on y iette dessus. Qu'apres vne tres-grande & tres-intense chaleur suruenant, qui procede partie du Soleil, partie des estoiles, & partie d'antiperistase: ceste paste de foudre ainsi pestrie se cuit, & s'endurcit en vn corps tres-solide, & tres-dur par le feu des esclairs. De mesme que les tuiles, qui sont faictes de bouë & terre grasse humectée, se cuisent, & s'endurcissent en forme de pierre par le feu de la fornaisie. Mais que si elle est pointuë; cela se faict à cause de l'humide, qui y est meslée, qui tasche à se separer du sec: & que lors qu'il le quitte, il descend en bas, où il est arresté. Et qu'ainsi la partie superieure est plus dese, & plus solide: parce que le sec s'y endurecit & cõglobe. La pierre ceraunias donc avec l'exhalaison qui luy est adioincte, estant dans la nuë tellement resserrée & pressée par le froid qui est autour, qu'elle ne peut plus se contenir dans ce petit lieu, rompt, & ouvre la nuë, dans qui elle est enclose comme le iau-ne dans vn œuf: & faict le tonnere & l'esclair, & est portée par vn mouuement tres-viste contre tout ce qui se presente, qu'elle abbat, dissipe, enflamme, & ruine. Mais si c'est là la façon dont ceste pierre se peut engendrer dans les nuës: il y a d'admirable de ce qu'elle n'est pas ronde, & de ce qu'elle a vn trou au milieu, & qu'iceluy n'est pas esgal, mais plus

plus large d'un costé. A peine est-il croyable que des pierres si dures & pesantes puissent estre engèn-



drées dans les nuës, qui n'ont point de fermeté, & sont si aisées à estre enfoncées. Il est encores aussi difficile à croire, que par la force des tempestes, ces pierres de dessus les cimes des montagnes soient portées dans les nuës : & que par apres elles tombent en terre.

a Au Liure 5. de la nature des Mineraux, Chapitre 13.

b L'on a ces paroles dans Conradus Gesnerus des Mineraux (de l'edition que nous auons ad-

uertu au Chapitre 52. de ce Liure) fueillet 62.
tourné.

c Au Liure des Mineraux, fueillet 66.

*Des differences de la pierre Ceraunia,
& de son lieu natal.*

CHAPITRE CCLXI.

LEs especes de la ceraunia se diuisent par les couleurs. Car il y en a de blanches & transparètes, d'autres noires, ou rouges. Plin en fait métion apres qu'il a parlé de la ceraunia pierre precieuse. Sotachus establit encores deux autres especes de ceraunia, dont l'vne est noire, & l'autre tirant sur le rouge. Et neantmoins toutes deux ressembrent à la façon d'vne hallebarde, à son dire. Et quant aux ceraunies noires, & rondes, qui sont dictes berulis; il y a opinion qu'elles seruent aux assauts des Villes pour les emporter, & pour rompre & defaire vne Armée de Mer. Les autres qui sont longuettes sont dictes ceraunia à son opinion. Il y a encores vne autre espece de ceraunia, qu'on tient estre fort rare, bien estimée des Magiciens des Parthes: pource qu'à leur dire, elle ne se trouue iamais qu'en vn lieu où le quarreau de foudre sera tombé. Proche Albis d'Allemagne l'on en trouue de semblables au cristal, de couleur bleuë, & de forme differente. Quelquefois elles sont faictes en pyramide, si bien qu'elles representent vn pain de sucre. Quelquefois elles sont faictes en façon de coing, de disque, de marteau, d'hasche, de soc, & de crosse. L'on a quelquesfois trouué des pierres ceraunia faictes